

Evidemment nos croyances nous ont fait perdre bien du temps et continuent d'ailleurs à ce sujet à nous coûter cher ; un jour reviendrai-je sur cet épisode cocasse, très explicite à ce propos, qui se déroula en 1905, lorsque la société Française de l'époque, parut convaincue qu'elle écartait des affaires de l'état, les influences de l'église, sans se rendre compte que le ver déjà occupait le fruit ; en réalité l'état mit à distance l'église, au prorata de sa volonté à désirer reprendre ses méthodes de toujours. Dit autrement, les croyances, après avoir été durant des siècles à caractère religieux, devinrent laïques ; comme le répète souvent Luc Ferry, depuis nous avons à faire à des religions sans Dieu, n'en n'étant pas pour autant moins religieuses, que celles en théorie dépassées.

Mais un souci plus inquiétant peut-être rattaché à ce recours, nous sommes victimes de cet endoctrinement qu'il soit religieux ou laïque, enclin de manière explicitement inconsciente à croire, ainsi peut-on craindre que la qualité de cette science que nous développons n'en soit à ce propos altérée, dit autrement, sur un plan purement scientifique, pâtissons-nous de cette triste manie, nous motivant à croire au détriment d'une lucidité se devant d'être absolue, pour que nous parvenions à faire que nos calculs tombent justes.

A ce propos, je vais me faire un tantinet provocateur, certains même plus savants que je ne le suis me considéreront comme ridicule, mais si Planck, dans l'intention d'atteindre cet instant particulier se heurta à ce mur fameux, portant à présent son nom, cette insuffisance dans ce cas infinitésimale et paradoxalement si vaste à la fois, n'incarner-elle pas, cette incapacité nous privant de ce nécessaire par lequel Planck aurait abouti, pour être pollué par quelques relents de croyance, nous privant ainsi de revenir vers cette réalité, celle touchant dans cet exemple, à un moment spécifique de l'histoire de notre univers.

Souvent ai-je prétendu que notre science s'avère juste, comme je le précise chaque fois que je reviens à cet aspect de nous, nos avions volent, nos navires voguent, nos trains et nos voitures roulent, tous ces aboutissements traduisent une justesse à priori incontestable, mais au regard du monde qui nous contient, comme des dégâts que nous générons, synonymes-là d'incohérences, se remarque en simultané une insuffisance, de celle qui vous fait dire, de manière à vous consoler qu'à une minute près, vous avez loupé un rendez-vous et ces soixante secondes de visu insignifiantes, non seulement ne vous ont pas fait à l'heure à l'égard de ce rendez-vous-là, mais pas plus à l'heure non plus, à l'égard du reste de votre vie, cet écart de temps apparemment infime, dispose de quoi vous entraîner tout entier.